

Confidences aux « Sacaziens »

par Louis SAUDINOS

Une communication faite tout récemment à la Société Julien Sacaze, par M. Paul Maugeis de Bourguesdon y a trouvé un assentiment enthousiaste tel que l'insertion intégrale en a été prescrite. Pendant que la lecture en est faite, nos « collègues » sont unanimement attentifs. Nous avons tous, voyez-vous, écouté du hardi nouveau. C'est un réveil ! Je crois être parmi ceux le plus touchés par le « discours-programme » de M. Maugeis.

Sa causerie « sacazienne » toute imprégnée d'une atmosphère gauloise, est grosse de conséquences fécondes pour l'avenir de l'histoire locale et de l'histoire générale. M. Maugeis est un novateur de la catégorie des « sacaziens » concepteurs. Puisse-t-il se classer le plus grand parmi les réalisateurs de sa propre idée.

Mais, pour réaliser son contenu, il s'en remet inéluctablement hélas, « aux académiciens qui demeurent en permanence à Luchon ». Là, peut-être, repose l'unique défaut de la cuirasse.

Comme je suis de ces résidants, j'ai, semble-t-il, droit à la parole, et je la prends, ici, à titre strictement personnel.



Que propose M. Maugeis ? Ceci très simplement : photographier la vie de la cité et son âme — des cités qui composent le canton de Luchon enclavé — au fur et à mesure qu'elle se déroule ; c'est-à-dire, fixer l'attention de l'historien sur le présent, afin de saisir sur le vif les causes et les conséquences des événements prévisibles. ou non, ainsi que les manifestations actives des organisations sociales.

(Veuillez lire la suite page 2.)

Confidences aux "Sacaziens"

(Suite de la première page)

Telle est, exprimée et résumée en termes équivalents, la pensée maîtresse de M. Maugeis. Avec lui, je suis en plein accord. Sur les points de détail, il pourra y avoir d'utiles divergences de vues.

Je m'empresse de souligner qu'une histoire locale élaborée selon la méthode indiquée peut et doit être sincère et complète. Qui dit histoire, en effet, évoque le passé. Or, le passé, quand il n'est pas fixé sur-le-champ, s'estompe bientôt, se dénature avec le temps et, définitivement se perd dans sa nuit.

Nos devanciers n'ont pas fait ce que M. Maugeis propose. De là, les vides de la synthèse historique.

Jusqu'ici, les historiens locaux, plutôt les folkloristes de l'école classique, n'ont considéré que le lointain passé. Leurs sources de renseignements ont, conséquemment, été très limitées. Il en est résulté que l'histoire des Français a été faite à vol d'oiseau et que l'histoire des paysans et des artisans a été préparée, disons en avion. Car il ne reste que des bribes de leur manière de penser et d'agir: proverbes, chants, danses, coutumes municipales, langage, rites religieux. Quelques témoins d'un passé récent ont été respectés par les vers mangeurs de bois.

Les événements qui étonnent, chez les ruraux, nous sont partiellement aussi, parvenus traditionnellement; partant, avec tous les défauts de la transmission orale.

La proposition dont il s'agit s'est pleinement inspirée de toutes ces imperfections. Elle est le *novum organum* de la méthode de la recherche historique. Elle permettra, si elle franchit le cadre luchonnais — ce que j'espère vivement — l'établissement d'un atlas « évènementiel » et « institutionnel » de la France. Il éclairera par la méthode comparative, devenue dès lors possible, l'allure générale de la vie nationale.

Il s'agit bien de cela aussi, par voie de conséquence, ainsi que l'auteur lui-même l'a noté *in fine* de ses conclusions.

Supposez, en effet, que sa méthode se généralise. L'histoire locale et l'histoire générale offriraient désormais de sérieuses garanties de sincérité et d'universalité, tandis que les histoires actuelles présentent autant de tendances que de vides et de réalités. L'intérêt historique local est atteint et dépassé.

Pour délivrer l'histoire locale de toute subjectivité, M. Maugeis institue un tribunal: la Société Julien Sacaze qui dira *oui* ou *non* sur le contenu des documents présentés. Le romantisme historique aura vécu.

J'ai, jusque-là, j'ai envisagé seulement l'une des deux idées générales exposées par M. Maugeis. Voici la matière de la seconde.

Je lui ai prêté le terme « photographe ». Son expression: «... mais même les brouilles » me l'a permis. Mon expression équivalente est: *détails précis*. C'est la même chose, mon cher collègue; n'en soyez pas offusqué.

Par là même, le hardi « sacazien » introduit dans la recherche historique une manière que moi-même j'applique au folklore: la recherche du détail. (Cf. mon rapport sur l'*Industrie familiale du lin*). Il y a parallélisme de méthode.

klone ne présentent aucune différence dans leur objet, ni dans leurs moyens. Car rien n'empêche le folkloriste, école récente, de photographier la vie contemporaine et d'exhumer la vie de nos ancêtres.

Je suis en accord complet avec M. Maugeis. Aussi bien ai-je spontanément voulu répondre à son appel.

Mais l'accord sur l'idéal, l'accord sur les moyens ne suffisent pas: il faut construire. Or, nous en sommes à la période initiale où la pensée réflexive n'a pas encore fait son œuvre. Je ne saurais donc, de prime abord, énoncer le détail de l'organisation, ni des organes, ni des fonctions entrevues. Il y faut des contacts avec nos collègues et l'assurance de leur contribution permanente pour aborder les divers aspects du problème posé dont l'inconnue est la réalisation.

Toutefois, *L'Echo Pyrénéen*, sur ce point, pourrait, d'ores et déjà, faciliter ces contacts en insérant les méditations de la première heure. Ainsi, dès l'ouverture de la saison prochaine, chacun de nous pourrait connaître les résultats de l'enquête, acquis entre temps.

Il est souhaitable que par ce moyen, ou tout autre, l'on puisse suppléer aux lenteurs inévitables du fonctionnement de la Société Julien Sacaze. Elle doit immédiatement devenir Centre de recherches et de documentation, tant pour les dossiers à créer que pour ceux existants.

Si l'importance que j'attache à la réalisation de cette idée est partagée par mes collègues, j'émetts l'avis de saisir la grande presse, les revues adéquates et les services administratifs de l'Etat. La radio favoriserait rapidement l'exécution de notre projet en faveur de l'organisation de l'histoire locale. La réussite de cette initiative honorerait Luchon.

LOUIS SAUDINOS.